

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- |  |  |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Coloured covers/<br>Couverture en couleur   | <input type="checkbox"/> Coloured pages/<br>Pages de couleur   |
| <input type="checkbox"/> Covers damaged/<br>Couverture endommagée  | <input type="checkbox"/> Pages damaged/<br>Pages endommagées   |
| <input type="checkbox"/> Covers restored and/or laminated/<br>Couverture restaurée et/ou pelliculée  | <input type="checkbox"/> Pages restored and/or laminated/<br>Pages restaurées et/ou pelliculées                    |
| <input type="checkbox"/> Cover title missing/<br>Le titre de couverture manque   | <input checked="" type="checkbox"/> Pages discoloured, stained or foxed/<br>Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> Coloured maps/<br>Cartes géographiques en couleur   | <input type="checkbox"/> Pages detached/<br>Pages détachées  |
| <input type="checkbox"/> Coloured ink (i.e. other than blue or black)/<br>Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)   | <input checked="" type="checkbox"/> Showthrough/<br>Transparence   |
| <input type="checkbox"/> Coloured plates and/or illustrations/<br>Planches et/ou illustrations en couleur  | <input checked="" type="checkbox"/> Quality of print varies/<br>Qualité inégale de l'impression                    |
| <input checked="" type="checkbox"/> Bound with other material/<br>Relié avec d'autres documents  | <input checked="" type="checkbox"/> Continuous pagination/<br>Pagination continue                                  |
| <input checked="" type="checkbox"/> Tight binding may cause shadows or distortion<br>along interior margin/<br>La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la<br>distorsion le long de la marge intérieure  | <input type="checkbox"/> Includes index(es)/<br>Comprend un (des) index  |
| <input type="checkbox"/> Blank leaves added during restoration may appear<br>within the text. Whenever possible, these have<br>been omitted from filming/<br>Il se peut que certaines pages blanches ajoutées<br>lors d'une restauration apparaissent dans le texte,<br>mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont<br>pas été filmées. | Title on header taken from: /<br>Le titre de l'en-tête provient:   |
| <input type="checkbox"/> Additional comments: /<br>Commentaires supplémentaires:   | <input type="checkbox"/> Title page of issue /<br>Page de titre de la livraison                                    |
|  | <input type="checkbox"/> Caption of issue /<br>Titre de départ de la livraison                                     |
|  | <input type="checkbox"/> Masthead /<br>Générique (périodiques) de la livraison                                     |

This item is filmed at the reduction ratio checked below /  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	15X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
										✓		

# L' Abeille.

13ème Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

13ème Année.

VOL. XIII.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 18 MARS, 1880.

No. 27.

## Adieu d'un jeune poëte mourant à son ami.

A dieu, cher Amédée, ami de ma jeunesse,  
Mon frère en mes plaisirs, soutien dans ma tristesse,  
Adieu pour la dernière fois !  
Sous un cruel destin je faiblis et succombe,  
Et je sens que bientôt va s'entrouvrir ma tombe  
Et s'éteindre ma voix.

Naguère, cher ami, j'étais plein d'espérances ;  
Je formais, comme toi, des projets de vacances :  
O rêve vain ! songe trompeur !  
Hélas ! je suis semblable à cette jeune plante  
Qui voit, dès son printemps, s'échapper expirante  
Et sa feuille et sa fleur.

Parfois, lorsque je songe à mon temps qui s'envole,  
Je passe de longs jours sans dire une parole,  
Assis, et le front dans ma main ;  
Je pleure, je m'attriste, et, dans ma rêverie,  
Je voudrais, d'une vie éteinte, évanouie,  
Remonter le chemin.....

Au banquet de la vie où je viens de paraître,  
Au moment où pour moi le plaisir allait naître,  
De mes ans s'éteint le flambeau !  
L'astre de mes beaux jours s'assombrit dès l'aurore,  
Et les tristes lueurs qu'il me projette encore,  
Éclaire mon tombeau !

D'une mort trop hâtive, hélas ! je suis victime !  
Mes regards effrayés ont mesuré l'abîme  
De la poussière et du néant.  
En vain, je veux briser et secouer ma chaîne ;  
Je sens un poids fatal qui me presse et m'entraîne  
Au sépulcre béant !

Est-ce à moi de mourir ? A la fleur du jeune âge,  
L'astre de l'avenir, brillant et sans nuage,  
Me promet de si doux instants !.....  
Je n'ai vu que vingt fois les moissons dans les plaines,  
Les zéphirs caresser, de leurs douces haleines,  
Les roses du printemps.

Est-ce à moi de mourir ? J'ai cent amis au monde !  
Et la mer de la vie, aplatisant son onde,  
Calme comme l'azur des cieux,  
Promet, pour me guider, les plus sûres étoiles  
Et les plus doux zéphirs pour conduire mes voiles  
Vers un port glorieux.

O mort ! aveugle mort ! détourne ta colère :  
Va frapper ce vieillard qui pleure et désespère,  
A qui la vie est un fardeau,  
Ce malheureux, qui n'a jamais d'heures sereines,  
Et ne désire rien pour apaiser ses peines,  
Que le sombre tombeau.

Pour moi, j'eus bien parfois, quelques moments moroses ;  
Mais qu'est-ce qu'une épine au milieu de cent roses ?  
Qu'est-ce en mes plaisirs d'autrefois ?  
Contre ce temps heureux qu'on appelle vacances,  
Ces rapides instants, écoulés en silence  
Sous l'ombrage des bois !

Que de jours j'ai coulés, errant sous le feuillage,  
Attentif, écoutant le gracieux rouage  
Du rossignol aux doux accents !  
Ou bien, seul et pensif, absorbé dans mes rêves,  
Je regardais les flots, déferler sur les grèves  
En replis écumants !

Combien de fois, j'allais avec mon jeune frère,  
Respirer à loisir, dans l'ombre et le mystère,  
L'air frais, délicieux du soir !  
Combien de fois encor, joyeux mais solitaire,  
Sous le dôme feuillu d'un orme centenaire  
Je suis venu m'asseoir !

Jours trop tôt écoulés ! doux moments d'allégresse,  
Pourquoi fuir et voler avec tant de vitesse ?  
Pourquoi, sortant de mon berceau,  
Vois-je sitôt fermer pour jamais ma paupière  
Et déjà se changer ma trop courte carrière  
En un triste tombeau ?.....

Mais que dis-je ? Toujours sur cette triste terre  
Tout passe, tout s'enfuit, tout s'efface et s'altère ;  
L'arbuste et le chêne orgueilleux ;  
Sous l'étreinte du temps le pin au front superbe  
Tombe, et rampe à nos pieds ne laissant comme l'herbe  
Que poussière à nos yeux.

Vers un terme fatal, tout ce qui vit chemine,  
Et le temps, entassant ruine sur ruine,  
Entraîne tout vers le néant ;  
L'homme succède à l'homme, et les âges aux âges ;  
Ils ne laissent jamais pour marquer leurs passages,  
Qu'un souvenir fuyant.

Tout s'efface et périt par une loi commune :  
Pourquoi donc m'affliger sur ma triste infortune  
Et pleurer ma fragilité ?  
En face de la mort, je gémiss, je soupire ;  
Mais ma foi me rassure ; et succombant, j'aspire  
A l'immortalité.

Voilà, mon cher ami, tout ce qui me console ;  
Car je crois fermement cette sainte parole :  
"Tu ressusciteras un jour."  
Bientôt je descendrai dans une obscure tombe,  
Mais mon âme fuira, telle qu'une colombe  
Au céleste séjour.

Pour toi, mon cher ami, toi que la vie appelle,  
Tu peux te procurer une gloire immortelle  
Par tes talents, par tes vertus.  
Daigne, cher Amédée, au sein de ta carrière,  
Soulager quelquefois, d'un tribut de prière,  
L'..... qui ne sera plus.

Adieu donc, frais bocage, agréable verdure,  
Où je coulai des jours d'une allégresse pure,  
Gazon où je venais m'asseoir ;  
Adieu, rustiques bancs, solitaires allées,  
Où nous venions souvent en douces assemblées  
Nous promener le soir.

Adieu, toi, cher ami, qui pleure sur mes peines.  
Oh ! puisse-tu couler des heures plus sereines  
Longtemps encore en ces beaux lieux !  
Pour moi, je le sens bien, tranquillement j'expire ;  
Dans ma mourante main je vois trembler ma lyre  
Je sens fermer mes yeux.

Ste-Thérèse, mars 1880.

LUCIFER.

## Lettre d'un Chartreux.

La lettre suivante a été adressée par le Père Don Corneille, à une de ses tantes, religieuse à l'Hôtel-Dieu. On a bien voulu nous permettre de la publier ; merci à qui de droit. Cette lettre a été écrite à l'occasion de la mort de la Mère St-Jean-Baptiste, dont nous annonçons le décès il y a quelques semaines.

Chartreuse de N.-Dame-des-Prés,

30 janvier 1880.

Ma bien-aimée tante,

Depuis que notre divin Sauveur a daigné mourir pour nous et répandre le baume de sa mort sur celle de ses enfants, cette séparation de l'âme et du corps, tout en conservant son caractère de pénalité, a cependant acquis un droit irrécusable au titre d'amie bienfaisante. Elle est en effet pour l'âme religieuse cette suprême visite du Bien-Aimé qui apporte le dénouement à ce drame intérieur que Lui et ses anges seuls ont pu contempler. A son souvenir on ne peut se refuser de redire avec le prophète royal : Heureux, Seigneur, heureux est celui que vous avez choisi pour habiter au milieu de vos équitables demeures.

Tel est le sort, chère tante, qui vient d'échoir à celle que nos cœurs appelaient ou sœur bien-aimée, ou tante chérie. Avec le calme et la sérénité qui sont le résultat d'une vie pure, d'une vie de lumière et de conscience, notre bonne

Mère St-Jean-Baptiste a vu s'approcher le moment de la séparation. Elle la désirait depuis longtemps comme étant le dernier mot de tous ses sacrifices qui pour elle racontent le temps et prophétisent son avenir. A vous il a été donné d'être témoin de ses derniers regards, qui appelaient le divin Epoux ; vous avez pu comprendre la joie qu'elle éprouvait de Jésus qui venait, de Jésus qui est le ciel lui-même ! Vous avez lu sur sa figure les actions de grâces que rendait son cœur agonisant, au moment où Jésus lui disait : Lève toi, ma toute belle, l'hiver est terminé ; viens jouir de l'éternel été, où les fleurs ne connaissent pas la flétrissure.

Pourquoi pleurerions nous cette âme bien-aimée, assise au pied du trône de Marie, et qui a pu déjà baiser les plaies du Sacré-Cœur de Jésus ? Ah ! répandons plutôt des larmes sur nous-mêmes, pauvres exilés de l'éternel héritage du vrai Père de tous ; sur nous qui avons tant à gémir sur notre malheureuse puissance de pécher, et qui plus est, sur nos offenses quotidiennes ! Dieu nous avait choisis comme victimes réparatrices de ces crimes si nombreux en nos mauvais jours, et nous avons l'ingratitude de contrister son divin Cœur. Il s'en est plaint par la voix de son prophète, et, dans des temps rapprochés de nous, il a lui-même fait entendre combien lui étaient amères ces infidélités de ceux qui l'approchent de plus près. Pussions-nous profiter de ces miséricordieux avertissements pour mériter d'être réunis à Jésus et à ceux qui l'ont aimé, quand arrivera pour nous le moment, qui ne saurait être éloigné, de comparaître devant le tribunal de toute sainteté.

Je n'ai pas l'intention, bien chère tante, de blâmer ces larmes que nous répandons ; elles sont un juste tribut payé au souvenir de cette âme chère à tant de titres. Vous dites, et avec raison, que nul ne ressent plus vivement que vous le sacrifice que le divin Maître vient de vous demander ; mais nul, j'en ai la ferme conviction, ne réjouira davantage le cœur de Jésus par la parfaite soumission avec laquelle vous agréez sa sainte volonté. Depuis de longues années vous avez remis au divin Epoux la régence de votre cœur, et, dans ce royaume de vos affections, Jésus n'a jamais connu le moindre retard apporté

à l'exécution de son bon plaisir. Le passé n'est un gage du présent comme de l'avenir. Ayons le courage de nous réjouir du bonheur de notre regrettable tante ; agir autrement serait ne pas comprendre son heureux partage, ce serait faire preuve d'égoïsme, et, si au ciel on pouvait ressentir la tristesse, notre bien-aimée *Sœur* serait peinée de nous voir encore si peu surnaturels.

Pour contribuer au repos de notre bonne tante, j'ai demandé au chapitre de notre communauté, les prières que nous accordent nos statuts à l'occasion de la mort de nos proches parents. Bien que la vie religieuse soit un martyre au triple glaive, et puisse par suite être regardée comme un purgatoire, nous ne nous laisserons pas, bien chère tante, d'adresser nos vœux les plus ardents au Cœur de Jésus en faveur de celle qui fut et qui est son épouse : nous savons en effet combien pure doit être une âme pour n'avoir pas à traverser le grand lac de feu !

Je réponds à vos questions. Le 2 février 1877 j'ai prononcé les vœux simples mais perpétuels. Le 2 février 1881, si Dieu le permet, je prononcerai les vœux solennels, et si nos supérieurs le trouvent bon, dans la même année, j'aurai à graver les ordres sacrés pour arriver au sacerdoce.

Ma santé est excellente, et plutôt au ciel qu'elle fût le thermomètre de l'état de ma pauvre âme, que je recommande instamment à vos prières pour lui mériter de vous rencontrer dans les aimables cœurs de Jésus, Marie et Joseph, où je vous donne rendez-vous.—Votre tout dévoué neveu, qui ne vous oublie pas.

FR. CORNEILLE.

## L'Abuille.

"Forean et hæc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 18 MARS 1880.

Cours publics.—Les nerfs rachidiens et les centres nerveux.

La conférence de jeudi dernier a été faite par M. le Dr A. Vallée. C'est le complément de celle qu'il nous donnait il y a quelque temps, sur le cerveau et ses fonctions.

Cette fois le sujet était moins vaste, moins étendu, si l'on ne considère que les deux parties du système nerveux soumises à l'étude du conférencier, à savoir : la *moëlle épinière* et le *nerf grand sympathique*. Mais les phénomènes particuliers, les faits étranges qui proviennent des diverses affections des centres nerveux en général ont donné lieu à des réflexions très-intéressantes.

La *moëlle épinière*, on l'a déjà dit, est une des ramifications nerveuses qui

communiquent avec l'encéphale. Etant, pour ainsi dire, la partie du système nerveux dont le fonctionnement est le plus multiplié et le plus fréquent, elle est richement fournie et protégée. Le rôle des nerfs sensitifs et des nerfs moteurs a été parfaitement mis en lumière par le conférencier.

La fonction du *grand sympathique* est de soutenir, en quelque sorte, notre vie, en présidant immédiatement aux fonctions purement organiques comme la circulation du sang, la digestion, la respiration, etc. On nous a dit aussi que ce centre nerveux communiquait avec la *moëlle épinière* d'une façon qui n'offre plus maintenant de mystères pour la science.

Ce n'était là que la première partie de cette savante conférence. Une fois cette partie, que j'appellerais anatomique, terminée, nous avons pénétré avec le conférencier dans un champ d'études toutes palpitantes d'intérêt. Nous avons considéré quelques affections du cerveau, quelques-unes de ses impressions, tantôt naturelles, tantôt plus ou moins fantastiques, extraordinaires. De la première espèce sont le sommeil et le rêve : de l'autre le somnambulisme et le magnétisme animal, ou, si l'on veut, le mesmérisme.

Le sommeil nous semble tout simple, cependant il est radicalement impossible de dire d'où il vient, ni comment il arrive. Il est pour le cerveau et pour tout le composé humain ce repos régénérateur où le corps répare ses forces épuisées, sa vigueur émoussée. Chose curieuse, le sommeil ne suspend que partiellement les diverses opérations des organes ; ainsi, le sang continue de circuler, la respiration est la même. L'exercice des facultés intellectuelles, ne subit pas une interruption absolue, puisque, spontanément, l'âme humaine très-souvent se manifeste par des rêves agréables ou pénibles, suivant que le bonheur ou le malheur ont marqué les heures de la veille. Le rêve n'est, pour ainsi dire, qu'un assemblage, parfois coordonné mais le plus souvent, confus d'idées, de faits, d'actes passés que l'esprit réunit dans le silence et le repos, et cela par le simple fonctionnement du système nerveux.

Le somnambulisme tient certainement du merveilleux quant à ses effets. Pourtant, il faut l'admettre, sa cause réside naturellement ou accidentellement dans l'organisme humain, puisqu'il n'est, à vrai dire, qu'un rêve en action. Cependant, sans aucune volonté de sa part, sans qu'il lui en reste même le plus léger souvenir après son réveil, le somnambule accomplit les actes les plus surprenants et les plus périlleux : vous voyez le noctambule marcher sur les toits sans qu'il lui arrive le moindre accident. L'inconscience du danger, dit-

on, lui donne cette hardiesse, cette agilité dont il serait incapable en d'autres temps. Le somnambulisme lucide ressemble beaucoup dans ses effets au magnétisme animal.—Mais qu'est-ce que le magnétisme animal ? Est-ce bien cet acte par lequel un homme exerce sur un autre homme une influence telle que le sujet devient soumis complètement à la volonté de l'opérateur, et répond aveuglément à ses désirs ? La science ne l'a pas encore dit, c'est pourquoi, en homme de science, le conférencier se croit en devoir de dire que ces faits auxquels la foule attribue une cause extraordinaire ne sont souvent rien autre chose qu'une pure hallucination, une simple exaltation de la mémoire et de l'imagination. Car, continue-t-il, l'enthousiasme exagère beaucoup ces extravagances de l'imagination, que les esprits crédules et vulgaires défendent et exploitent à leur profit.

Cette opinion, d'après le conférencier lui-même, n'est pas l'opinion de tous : Mesmer a eu et aura certainement des partisans. Car, il y a dans la preuve des faits, une valeur irrésistible, surtout lorsqu'on entend un magnétisé parler et disserter sur des questions qu'il ignore naturellement, révéler des choses dont l'accomplissement est presque toujours assuré. Mais ce fait est-il bien réel ? On nous a assuré que le pauvre patient ne parle jamais que de ce qu'il sait lui-même ou de ce qu'il a entendu dire. Cette opinion tire une preuve très-forte du fait certain d'une jeune personne malade, et qui, durant sa maladie, récitait, à l'étonnement de tous, des morceaux de grec, d'hébreu ou de latin : chose d'autant plus surprenante que, faute d'instruction, elle parlait à peine passablement sa langue maternelle. On aurait découvert qu'elle avait déjà entendu réciter ces divers morceaux quelques années auparavant ; conclusion : c'était une réminiscence.

Ce qui confirme le professeur dans son opinion, c'est l'opération même du magnétiseur. Il montre d'abord à celui qu'il veut soumettre à sa volonté, un objet brillant quelconque et le force de ne songer qu'à cet objet. Alors arrivent des sensations particulières ; la mémoire s'excite, l'imagination s'enthousiasme, et le magnétisme produit son effet. Ainsi donc le magnétisme animal ne toucherait en aucune sorte au domaine *præternaturel*.

Quoiqu'il en soit, adversaires comme partisans, tous doivent s'arrêter devant cette rigoureuse conclusion : " Dieu seul connaît l'avenir : nul mortel n'en peut dévoiler les secrets." C'est ce que nous devons croire sans restriction.

Nouvelles locales.

M. E.-H. Tardivel, notre confrère de Physique, vient d'être l'objet d'une faveur signalée de la part d'un de ses professeurs ; M. le Docteur Hubert Larue, Professeur de Chimie, lui a fait don, à l'occasion des examens de chimie, de son ouvrage intitulé "Mélanges." Nos félicitations à notre confrère.

M. R.-S.-Miles Duff, récemment élu président de la Société Léonine, a composé, dans sa langue maternelle, un éloquent éloge de l'immortel Milton, qu'il a bien voulu prononcer devant cette Société. L'attention soutenue, les applaudissements chaleureux des auditeurs, font voir que nos confrères de la Société Léonine comprennent toute l'utilité de la langue anglaise et qu'ils sont déjà en mesure d'en pénétrer tous les secrets. Encourageons cette jeune et intéressante Société, nous la bénissons peut-être un jour pour avoir appris dans son sein cette langue sans laquelle on parvient aujourd'hui si difficilement dans notre pays.

Dimanche dernier, nouvelle séance à la Société Léonine où M. J. St-Amand donnait une lecture sur la musique. Délicatesse de sentiments, poésie d'expression, rien ne manquait à ce travail ; mais la langue anglaise semble n'avoir pas encore révélé tous ses secrets au conférencier, la prononciation laisse parfois entrevoir le français. Au reste on doit s'y attendre, puisque c'est essentiellement une société de formation.

Vendredi, fête de St Joseph et anniversaire du sacre de Mgr l'Archevêque, il y aura grand'messe pontificale à la Basilique ; elle sera suivie du chant du *Te Deum*. Nous avons grand congé ce jour-là.

Hier, congé de semaine. Comme c'était le jour de la fête nationale de l'Irlande, nos confrères de la verte Erin avaient commencé les réjouissances dès la veille, par une soirée musicale et littéraire, donnée à la grand'salle. Le matin on a fait à la messe de la belle musique. A la semaine prochaine le compte-rendu plus détaillé de ces réjouissances irlandaises.

Le Canada entre le moyen-âge et l'âge moderne.

Tel était le titre d'une conférence donnée par M. l'abbé Apol. Gingras, curé de St-Edouard de Lotbinière. L'Institut Canadien, sous le patronage duquel se donnait cette conférence, en avait consacré les profits aux pauvres de Québec. C'était atteint deux excellents buts à la fois : instruire et faire l'aumône.

L'Abaille se taxerait d'ingratitude si

elle ne mêlait pas sa voix aux éloges que la presse a donnés au conférencier. M. Gingras nous a montré trop d'intérêt en consentant à enrichir nos colonnes de ses aimables poésies, pour que nous le laissions douter un instant qu'il aurait pu obliger des ingrats.

Nous osons espérer que ce beau discours sera publié, afin que nous aussi, nous puissions en tirer profit, nous qui n'avons pu quitter la ruche, quelque envie que nous ayons eue d'aller goûter un rayon aussi délicat.

Le Naturaliste Canadien.

Le *Naturaliste* que nous regrettons tant, est ressuscité de ses cendres. Nous nous exprimons peut-être mal, car, après tout, c'est à peine si on peut dire qu'il a vu les portes du tombeau. Tous ceux qui s'occupent de science en Canada en remercieront M. l'abbé Provencher, dont l'activité infatigable a pour ainsi dire créé parmi nous toute une collection de publications qui resteront dans l'étude de notre *Pàme* et de notre *Flore*. Nous qui buvons encore à long traits à le coupe inépuisable des connaissances scientifiques et littéraires, nous serions bien affligés si, faute de l'encouragement nécessaire, le *Naturaliste*, le seul journal scientifique français que nous ayions, disparaissait définitivement. Et en cela, nous ne faisons que répéter ce que la presse a été unanime à proclamer.

Premiers.

- E. Lapointe, *Rhétorique.*  
Discours latin.
- J.-E. Taschereau, *Seconde.*  
Vers latins, instruction religieuse et anglais.
- C. Arsenault, J. Prolet, R. Morissette, } Instruction religieuse.
- J. Simard, *Troisième.*  
Thème latin.
- E. Plamondon, *Version latine.*
- S. Aylward, *Versification.*  
Anglais.
- G. Defoy, *Version latine.*
- A. Rémillard, *Quatrième.*  
Version latine.
- J. Jobin, *Cinquième.*  
Thème latin.
- N. Laflamme, *Méthode.*  
Version latine et thème latin.
- E. Simard, *Exercice français.*
- E. Dorion, *Sixième.*  
Thème latin.
- C. Côté, F. Lachance, L. Bérubé, J. Dubé, *Eléments.*  
Arithmétique.

In Memoriam Dni C.-H. Laverdière.

Jeudi dernier était la septième anniversaire de la mort du regretté M. Laverdière. Les nombreux amis qui lui ont survécu ne l'ont pas oublié et ne l'oublieront jamais. M. Laverdière a laissé à

St-Joachim surtout un souvenir impérissable. Sa bonté, son courage toujours prêt à braver la fatigue lorsqu'il s'agissait d'amuser les cooliers en vacances, font encore prononcer son nom avec émotion par ceux qui l'ont connu sur ce théâtre.

Nous donnons aujourd'hui le récit de son ordination, faite au Château-Richer, sa paroisse natale, tel que nous le trouvons dans les *Annales* de 1873.

" Samedi, 5 juillet. — Un souvenir du passé. C'était le dimanche, 3 août 1851. Le lever de tous les habitants du Petit-Cap devança l'aurore. A trois heures et demie, tout le monde était sur pied. A quatre heures, les trois autels de la Chapelle voyaient souffrir les dernières messes. La communion des séminaristes et des élèves avaient été générale : en recevant le Dieu de la paix, le Dieu qui chasse de l'âme tous les nuages, chacun se préparait à goûter les délices de la grande fête qu'on allait célébrer. Bientôt sonne le départ. Une longue procession de voitures se dirige vers le Château-Richer. Le héros de la fête est M. Charles-Honoré Laverdière : il vient de passer huit jours dans la plus profonde retraite et aujourd'hui, il recevra l'ordre sacré de la prêtrise, dans sa paroisse natale. Lui-même, il occupe une place dans l'antique caleche seigneuriale, à côté de M. L. J. Casault, Supérieur du Séminaire. A leur suite défient MM. J. Desaulniers et Dufresne, du Séminaire de St-Yacinthe. J. Aubry, E.-A. Taschereau, F. Buteau, E. Bonneau, M.-E. Methot, tous prêtres ; MM. J. Laguieux, H. Girou, S. Quinan, E. Bégin, Berthelot : A. Marmet, Adolphe, Cyrille et Victor Legare, N. et O. Gauthier, J. et I. Matte, Rudden, E. et O. Methot trois Massons, élèves : ajoutez encore les noms de Stewart, N. Gauvin, McManus et Garnier, et vous aurez une idée de la longueur du cortège qui escortait le nouvel élu du sanctuaire.

" C'est Mgr Baillargeon qui fit l'ordination, la première depuis sa consécration épiscopale. Il était assisté de MM. J. Desaulniers et E.-A. Taschereau, comme diacre et sous-diacre, de M. A. Parant comme prêtre-assistant ; M. Hamelin, cérémoniaire ; H. Laguieux, thuriféraire ; H. Giroux, porte-croix, A. Berthelot, porte-crosse ; A. Legare, porte-mitres ; P. Cloutier, porte bougeoir ; J. Quinan et E. Bégin, acolytes ; M. Jos. Aubry pronça le sermon de circonstance.

" La cérémonie avait attiré une foule immense de peuple et se termina à 1 h. de l'après-midi. M. E. Parent, curé du Château-Richer donna le dîner à un nombre considérable de convives.

" Le lendemain de ce grand jour, M. Laverdière chanta la messe à 8 heures dans la chapelle du Petit-Cap, en présence de Mgr Baillargeon. Il était assisté de M. L.-J. Casault ; M. Beaumont faisait diacre, M. Bonneau sous diacre, M. Laguieux thuriféraire, M. J. Quinan cérémoniaire, MM. A. Marmet et C. Legaré acolytes. M. Bolduc touchait l'harmonium.

"Au dîner prenaient part tous les habitudes du Petit Cap d'jà nommés, et de plus MM. L. Gingras, Gaboury, Leduc, Gariépy, Beaumont, le père de M. Laverdière; Mgr Baillargeon rayonnait de bonheur en voyant la joie universelle sur toutes les figures.

"En parcourant cette page échappée à l'oubli, en revoyant ces noms qui la remplissent, on ne peut se défendre d'un sentiment de profonde tristesse. Que de tombes creusées dans l'espace de vingt-deux années! Que de précieuses existences ravies à notre plus tendre affection! M. Casault n'est plus, Mgr Baillargeon allait le rejoindre quelques années plus tard, et nous avons vu tour à tour disparaître de la scène du monde MM. A. Parant, E. Parant, Léon Gingras, Gaboury, Leduc, Gariépy, P. Cloutier, A. Marmet, E. Begin, Desaulniers, L. Matte, E. Mothot.

"Il est mort aussi le principal acteur de cette éphéméride que nous avons recueillie dans quelques notes! M. Charles-Honoré Laverdière, après quelques heures seulement de maladie, a quitté ce monde pour un monde meilleur, le 11 mars de cette année. Combien il a aimé le Petit-Cap, ce qu'il a fait pour lui-même et pour les autres. Il fut l'âme de tous les travaux d'amélioration. Il s'y montra, comme partout, bon, complaisant, incapable de refuser un service. Liesse et le Château ne pourront l'oublier."

#### Phonographie.

Si nombreuses sont les inventions du XIX<sup>e</sup> siècle qu'on en désigne souvent plusieurs par le même mot. Quoi de plus différent par exemple que la phonographie-Mayot et la phonographie-Edison, et cependant on dit *phonographie* dans les deux cas. Le phonographe du second est une machine qui *encaisse* la parole, le phonographe du premier est une personne qui écrit les sons, et cependant la même dénomination est donnée à ces deux choses si disparates. Dès lors il est essentiel, avant de parler phonographie, de bien déterminer de quel genre de phonographie l'on veut traiter, soit de la phonographie mécanique, soit de la phonographie manuelle, or c'est de la première que nous allons parler ici.

Mercredi donc, le professeur W. Harmon de New-York, de passage en cette ville avec son phonographe Edison, voulait bien exhiber sa merveilleuse machine devant nous, dans l'amphithéâtre de l'Université. Si nous nous étions attendus à voir une machine qui reproduisit la voix et les paroles avec une voix de stentor et une netteté parfaite, nous aurions été grandement trompés; mais nous ne sommes pas si exigeants, et le phonographe de l'Université nous avait fait deviner depuis longtemps ce que nous devions attendre. Aussi, malgré la faiblesse de sa voix et ses petits défauts d'articulation, avons-nous applaudi de tout cœur les discours de M. le phonographe. Comme cette machine réussit

plutôt à rendre les sons que les syllabes nous avons surtout aimé à entendre ses chansons. Plusieurs de nos confrères lui en ont même glissé quelques-uns dans le tuyau de l'oreille (si toute fois on peut appeler ainsi le cornet dans lequel on lui parle) qui ont paru le toucher au cœur d'une manière toute spéciale, tant il se donnait de peine pour les redire. Les cris d'animaux sont assez bien adaptés à son timbre, et ceux du chat, du coq et du chien, parfaitement imités par quelques-uns de nos confrères, ont été rendus à perfection. Enfin, avec la permission de M. Harmon, nous avons soumis son instrument à l'influence des robustes vibrations de la Bande. C'o n'était qu'un essai, jamais encore le professeur n'avait tenté cette expérience, et il nous en laissait tous les risques. L'effet ne fut pas au-dessous de notre attente; on entendit comme les accords lointains d'une Bande qui semblait se rapprocher peu à peu, à mesure que les instruments bruyants dominaient, pour s'éloigner ensuite et ne plus laisser entendre qu'un bruit confus dont les dernières vibrations sont emportées dans les airs.

Somme toute, M. Harmon a su nous amuser et nous intéresser à la fois. Parce qu'il nous a été donné d'entendre, nous avons pu juger quels services le phonographe de M. Edison est appelé à rendre plus tard, lorsque de nouveaux perfectionnements l'auront rendu parfaitement intelligible même aux oreilles les moins exercées. Alors il n'y aura plus de dénégations possibles, ni dans les tribunaux ni dans les assemblées délibérantes; nous aurons partout des phonographes, toujours disposés à nous livrer les paroles que nous leur aurons confiées, et cela aussi facilement après un siècle qu'à une journée d'intervalle. Quelle tentation pour les savants!

NERON.

#### Choses et autres.

*Un chien fidèle.* — On a découvert dans les ruines de l'ompeï le squelette d'un chien placé tout près de celui d'un jeune enfant. On crut que ce chien avait été surpris par l'éruption pendant qu'il essayait de sauver la vie à son jeune ami, et l'inscription qui était gravée sur le collier de l'animal est venu donner raison à ces conjectures. D'après cette inscription, le chien était appelé *Delta* et il appartenait à un certain Severinus, dont il sauva trois fois la vie. La première fois, en le retirant à moitié noyé de la mer, la seconde, en mettant en fuite quatre brigands qui l'avaient attaqué et une dernière fois, en étranglant un loup dont Severinus avait pris les petits dans un bois consacrée à Diana. *Delta* dans la suite s'attachait tellement au fils de Severinus qu'il ne voulait recevoir de nourriture que de sa main.

Pomponius, célèbre jurisconsulte du VI<sup>e</sup> siècle, s'était engagé à enseigner le droit au fils d'un citoyen romain. Si

son élève devenait un avocat habile, le professeur devait recevoir une respectable somme de pièces d'or, et il avait convenu de part et d'autre que l'habileté de l'élève serait établie par le succès qu'il aurait dans son premier procès.

Pomponius instruisait avec soin son pupille et le renvoya à son père jurisconsulte consommé. Le père, loin de payer Pomponius lui intenta un procès pour invalider leur mutuelle convention au sujet de la somme à payer, et prit pour défenseur sa cause son fils lui-même. — "Si mon fils gagne, dit le père à Pomponius, notre contrat se trouvera annulé; s'il perd, son éducation n'est pas parfaite et je ne vous dois rien." Pomponius répondit: "Si je perds ma cause, le fils gagne la sienne et j'ai droit à mes honoraires; si je gagne, la cour par son jugement m'accorde ce que je demande." Lequel des deux raisonnements est juste?

Dans le Royaume-Uni d'Angleterre et ses colonies, il y a 14 archevêques et 77 évêques, sans compter 34 vicariats et préfétures apostoliques; 27 de ces derniers sont occupés par des prélats, archevêques ou évêques *in partibus infidelium*. Si l'on ajoute 11 coadjuteurs, le nombre total des archevêques et évêques de l'empire britannique est de 124. On pourrait y joindre quelques évêques retirés du saint ministère, qui résident en Angleterre. Il y a de plus 38 pairs catholiques et 48 baronets. Le clergé catholique en Angleterre et en Ecosse se compose de 2,211 prêtres, desservant 1,436 églises.

—Un mot de Cham, pris entre mille, qui lui parlait au courant de la conversation et qu'il n'a, certes, pas publié.

Tout le monde sait qu'il était aussi grand que mince.

On parlait de la manie de certains artistes de faire bon marché de leur mérite réel et d'avoir la prétention d'exceller d'autre part. On citait, à ce propos, les prétentions d'Ingres comme violoniste, de Delacroix comme écrivain, de Rossini comme cuisinier, etc.

—Et vous, Cham, quelle est votre prétention?

—L'embonpoint, répondit-il.

#### Conditions de ce Journal.

*L'Abelle* paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centimes pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. E. Verret, Petit Séminaire de Québec, agent général de *L'Abelle*.

Agents: à la petite salle, M. P. Ruel; chez les externes, MM. J. Foviltault et S. Jolicœur; à Nicolet, M. F. Cormier; à Ste. Thérèse, M. T. Lord; à Rimouski, M. A. Gagnon.